



Compte rendu :

***Bulgarian Literature as World Literature*. Edited by Mihaela P. Harper and Dimitar Kambourov. Bloomsbury Academic, 2020.** [Българската литература като световна. Под редакцията на Михаела П. Харпър и Димитър Камбуров ; *La Littérature bulgare comme Littérature mondiale*. Sous la rédaction de Mihaela P. Harper and Dimitar Kambourov. Bloomsbury Academic, 2020].

Roumiana L. Stantcheva / Румяна Л. Станчева

Université de Sofia “St. Kliment Ohridski” / Софийски университет „Св. Климент Охридски“

La littérature bulgare – est-elle mondiale, incomparable ou pas assez comparée ? Je me pose cette question en lisant « notre livre bulgare », inclus dans la série de la prestigieuse maison d'édition britannique à présence internationale Bloomsbury, une série sous la direction générale de Thomas O. Beebee. Dès la création de la série en 2016, le professeur américain Beebee a posé deux questions auxquelles chacun des volumes de la série s'efforce de répondre d'une manière ou d'une autre : Quel est le lien entre une littérature nationale et la *World Literature*, (que nous traduisons ici comme *Littérature mondiale*) ou, plus précisément, comment les littératures nationales participent-elles (ou s'opposent-elles) systématiquement à la Littérature mondiale ?

Ce livre qui est le « nôtre », sur la littérature bulgare, est à la recherche d'une réponse cohérente à ces questions. La publication est une étape très importante de l'identification internationale de la littérature bulgare. Par sa conception et sa structure, le livre représente une histoire de la littérature bulgare, assemblée dans un patchwork significatif de textes de divers auteurs, bulgares et étrangers, ayant acquis une notoriété en tant que critiques, traducteurs et écrivains. Il est également important que le livre soit publié en anglais, la langue qui fournit le lectorat le plus large de nos jours. À la fin du volume est incluse une bibliographie des œuvres bulgares, publiées dans cinq langues à large diffusion : l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol et l'italien. Un index des noms facilite la recherche sur les écrivains analysés par différents critiques.

La structure du livre, malgré sa diversité, est logiquement construite en quatre sections. La première partie : *Histoires : à la recherche d'un profil national de la Littérature mondiale*, parcourt à grands pas le développement des phénomènes littéraires bulgares, du Moyen Âge à nos jours. Chacun des cinq auteurs ici présents – Diana Atanassova, Raymond Detrez, Marie Vrinat-Nikolov, Milena Kirova et Amelia Licheva – a non seulement le mérite de présenter toute une époque, mais répond à sa manière à la question de la présence d'une littérature nationale dans la vision moderne de Littérature mondiale.

La deuxième partie, à en juger encore par la tâche que formule son titre, aborde dans une large mesure des questions antinomiques : *Géographies : La littérature bulgare comme terrain in/habituel à l'intérieur et à l'extérieur*. Les six auteurs d'articles, souvent plongés dans le comparatif, soulèvent la question liée aux littératures mal connues et faiblement diffusées, ce qui conduit à des attitudes d'analyse opposées – de souligner les spécificités nationales ou de suivre les modèles mondiaux. Les auteurs en question sont : Boyko Penchev, Bilyana Kourtacheva, un trio formé par Vassil Vidinsky, Maria Kalinova et Kamelia Spassova, suivis d'Ani Burova, Mihaela P. Harper, Emilia Dvoryanova.

Le troisième volet s'ouvre, ainsi que l'indique le titre, sur l'une des principales caractéristiques de la Littérature mondiale et s'intitule *Économies : la littérature bulgare et le marché mondial*. Les auteurs de cette partie sont Todor Hristov, Alexandre Kiossev, Dimitar Kambourov, Yana Hashamova, Angela Rodel. Chacun d'eux s'est chargé de commenter la situation sur le marché d'une littérature écrite dans une langue faiblement répandue, provenant d'un pays que le monde ne connaît pas suffisamment. Là c'est encore l'histoire qui intervient, car cet 'analphabétisme' littéraire mondial est dû en grande partie aux ruptures, apparues au temps de la guerre froide. D'autre part, toujours l'histoire a permis au cours des 30 dernières années, à certains hommes et femmes de lettres bulgares de vivre à l'étranger sans être des émigrés politiques et de s'exprimer dans des langues étrangères plus répandues. Ainsi, la notion monolithique de littérature nationale s'est trouvée en quelque sorte ébranlée. Quel est le public de ces écrivains, celui de leur nouvelle langue et environnement ? Et trouvent-ils facilement

leur lecteur bulgare lorsqu'ils apparaissent en traduction bulgare sur le marché du livre? Outre ces nouvelles dynamiques, l'importance des pratiques de la traduction et de la diffusion sont étudiées. Cela a conduit Angela Rodel à partager son expérience de traductrice en anglais de la littérature bulgare, comparant son rôle et le rôle de ce genre de traducteurs aux fakirs omnipotents : dans l'article intitulé *Factotum et Fakir*.

La quatrième et dernière section du livre, *Génétiqne : hérédités, affinités et perspectives de la littérature bulgare* retrace la dynamique interne de l'héritage et de la transformation des idées d'écrivains de premier plan, impliqués dans les querelles bulgares des Modernes et des Anciens. Les contributions sont dues à des critiques littéraires et des écrivains bulgares, ainsi qu'à des auteurs étrangers : Darin Tenev, Julia Kristeva, Miglena Nikolchina, Georgi Gospodinov, Jean-Luc Nancy, Cory Stockwell. L'attention est souvent axée sur le développement ou les phénomènes littéraires purement bulgares. Les contextes extérieurs des batailles littéraires internes sont parfois visibles. Ainsi, Darin Tenev examine les liens « génétiques » entre Ivan Vazov et Pencho Slaveykov, modifiés au fil du temps par les nouvelles « politiques » de la jeune génération de la littérature bulgare du début du XX^e siècle. « Ce mode de lecture qui devait confronter en permanence les écrivains bulgares, Modernes et Anciens, à ce qui était moderne et à ce qui était dominant, a donné naissance non seulement à des textes critiques comme *Jeunes et Vieux* [*Младу и стару*] de Krastyo Krastev¹, mais aussi à des œuvres littéraires qui le reflétaient en elles-mêmes et dans une certaine mesure étaient autoréflexifs à ce sujet.» (voir son article *Bulgarian Literature's Localism and (Im)mobility*, p. 220, ma traduction en français - RS.)

Les batailles littéraires – cela vaut vraiment la peine d'être noté – ne sont pas confinées dans le contexte bulgare local, elles se livrent plutôt sur le terrain de motifs littéraires européens, dont la triade artiste, œuvre, public. Et voilà une autre occasion favorable de penser le mondial dans la vie littéraire bulgare.

La conclusion du volume, rédigée par Galin Tihanov, au titre *Beyond "Minor Literatures" : Reflections on World Literature (and on Bulgarian)* [Au-delà des « littératures mineures » : Réflexions sur la Littérature mondiale (et bulgare)] aborde la notion de littérature mineure sous différents aspects. « Si quelqu'un disait que la littérature bulgare (ou allemande, italienne, roumaine, tchèque, hongroise, et d'innombrables autres, en Europe et au-delà) était une littérature conçue dans une langue mineure (au sens où je l'ai défini ici), alors la littérature bulgare serait en très bonne compagnie : les langues mineures, telles que je les ai décrites plus haut, deviennent sur le plan historique la règle, non pas l'exception. » (p. 262, ma traduction en français - RS) Malgré la bonne compagnie, le classement en

¹ Dr. Krastyo Krastev (1866-1919), critique littéraire bulgare d'autorité à l'époque.

importance et en cognoscibilité de la littérature bulgare ne change pas. Le problème réside, ainsi que j'ai eu l'occasion de le commenter ailleurs,² dans la contradiction pratique entre l'appartenance à une langue et à une littérature nationale et au contexte contemporain du marché littéraire planétaire qui ignore, celui-ci, les caractéristiques nationales au profit de phénomènes littéraires uniques, comme s'il avait perdu l'intérêt pour le 'national' en tant que signe distinctif. Galin Tihanov attire également l'attention sur les aspects positifs de l'asymétrie du monde littéraire à l'heure actuelle : « Le transnationalisme s'appuyait sur un double mécontentement : vis-à-vis du concept indifférencié de la mondialisation et vis-à-vis de ce que les sociologues appelaient dans les années 1990 le « nationalisme méthodologique ». La « Littérature mondiale » comme paradigme des études littéraires répond à des mécontentements similaires. Il enlève aux cultures nationales le droit de déterminer la valeur de leur production littéraire, qui devient désormais l'objet d'un marchandage intense, multilatéral et jamais tout à fait transparent dans le processus de circulation. » (p. 262, ma traduction en français - RS).

Tihanov se concentre *par ailleurs* sur la circulation et l'asymétrie : « la mondialisation est à l'origine de nouvelles inégalités. Mais il faut commencer à reconnaître que, du même coup, cela rend l'opposition entre centre et périphérie moins significative, en s'éloignant de l'idée d'un canon (occidental) partagé qui sous-tend cette distinction en premier lieu. Au contraire, nous assistons à la mise en place d'un nouveau régime de correspondances où la différence – tirée notamment de ce que nous considérons comme des zones de marginalité culturelle – se trouve transformée et homogénéisée en un seul produit culturel commercialisable à l'échelle mondiale » (p. 264, ma traduction en français - RS).

Avec toute ma joie d'assister à la publication d'un tel livre, j'en profite pour considérer l'événement plus spécifiquement à partir de ma position de comparatiste.³ Qu'advient-il des ensembles littéraires comme la littérature bulgare si l'on utilise la matrice de la Littérature mondiale ? La littérature bulgare, peu connue jusqu'ici, ne sera plus liée à sa propre histoire, ni au canon européen. Des écrivains, peu associés à cet ensemble, seront traduits dans un, deux, trois, allez, dix livres ! Bien sûr, j'exagère ! Les traductions sont bien plus nombreuses. Cependant, je le fais pour définir mes attentes pour

² Станчева, Румяна Л. Сравнителното литературознание във времето на интердисциплинарността. Балкански примери и световни възможности. – *Любословие*. Годишно списание за хуманитаристика. Бр. 20, 2020, с. 41-59. Тема на броя: Компаративистиката. [Stancheva, Roumiana L. Sravnitelното literaturoznanie vav vremeto na interdistsiplinarността. Balkanski primeri i svetovni vazmozhnosti. – *Lyuboslovie*. Godishno spisanie za humanitaristika. Nr. 20, 2020, p. 41-59. Tema na broya : Komparativistikata ; *La littérature comparée au temps de l'interdisciplinarité. Exemples balkaniques et ouvertures mondiales.*] <http://lyuboslovie.shu.bg/2020/20-lyuboslovie.pdf>

³ La revue *Colloquia Comparativa Litterarum* a déjà publié un compte-rendu : Theo D'haen. Bulgarian Literature as World Literature. – *Colloquia Comparativa Litterarum*, Vol. 7 No. 1 (2021). Récemment j'ai remarqué encore une recension du même livre : Франческа Земярска. Национално, глобално и аномално: българската литература като събитие. – *Литературен вестник*, бр. 4/2022. [Francheska Zemyarska. Natsionalno, globalno i anomalno: balgarskata literatura kato sabitie. – *Literaturen vestnik*, nr. 4/2022.]

l'ouvrage en question – de montrer les points forts de la littérature bulgare, mais pas dans le contexte du phénomène abstrait, sans racines, en fonction du succès commercial de tel ou tel écrivain, comme cela se présente dans *World Literature*. J'aurais préféré voir ces faits de la diffusion et des traductions, dans le cadre des LittératureS mondialeS (au pluriel), comme appartenant aux littératures européennes, aux littératures du Sud-Est européen, des phénomènes auxquels la littérature bulgare est mesurable. C'est-à-dire que la littérature bulgare est non seulement originale, incomparable (!), mais aussi comparée, proche, par ce qui est déjà connu comme canonique, à ce qu'elle est : une littérature européenne de la périphérie sud-est du continent, avec sa propre voix. Je veux rappeler que la Littérature mondiale préfère ignorer l'idée des littératures nationales, pour se prémunir contre les traditions et les exemples canoniques associés à l'ère du colonialisme, mettant l'accent sur les écrivains qui se sont fait valoir dans un contexte postcolonial. Souvent de nos jours le terme de Littérature mondiale a une résonance plus prestigieuse que celui de Littérature comparée (accablée, sans raison, de tous les péchés de l'eurocentrisme, du colonialisme, du racisme, de l'intolérance).

Après avoir tenté de donner une idée de la construction du livre, en n'en abordant que quelques aspects, j'aborderai maintenant quelques thèmes qui me paraissent engagés davantage dans la lecture comparée de l'histoire littéraire bulgare. Ce sera une autre manière de compenser l'observation de Maria Torodova, professeur d'histoire à l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign, dans sa Préface : elle parle de *defensiveness* dans la réalisation du livre. Tout en espérant que l'effet du livre serait celui d'une 'offensive' plutôt, je prendrai position sur les mots d'introduction des deux éditeurs du volume, Michaela Harper et Dimitar Kambourov. Michaela Harper affirme : « En raison de son caractère sans précédent, le présent volume vient combler non seulement une lacune importante dans les domaines littéraires traditionnels d'Europe de l'Est et des Balkans, ainsi que dans les domaines littéraires européens contemporains, mais peut également servir de pierre angulaire pour de futures recherches collaboratives dans ces domaines » (p. 2, ma traduction en français - RS). Harper a raison d'affirmer que le livre est unique dans sa conception, ce qui lui fait espérer une meilleure connaissance internationale et comparative de la littérature bulgare. De ma part, je suis particulièrement attirée par son idée 'd'espaces connectés', qui montre bien son intention d'étendre ses efforts à l'avenir dans le sens des études comparatives.

Dans l'autre partie de la préface, Dimitar Kambourov ne manque pas d'exprimer ses doutes en ce qui concerne le sens de ce qu'on appelle aujourd'hui la « Littérature mondiale » et l'application du concept à la littérature bulgare. Je partage une grande partie de ses réflexions – en premier lieu, que le forgeage de ce terme a surtout une application pratique dans la recherche d'une solution dans le contexte du globalisme. Je partage également sa crainte qu'il y ait des écrivains bulgares, disposés à écrire dans d'autres langues et pour un public étranger. Aussi, que le monde accorde une signification

particulière à certains écrivains qui n'ont pas de statut similaire dans leur contexte – c'est-à-dire que nous ne pouvons pas être surpris par la divergence des appréciations à l'extérieur et à l'intérieur. Je suis d'accord également avec l'affirmation inverse dans la préface, selon laquelle le monde attendrait des auteurs inconnus, venant de contrées inconnues.

A la fin, je mentionnerai quelques idées plus concrètes dans le volume et qui me semblent importantes. L'une des pistes prometteuses pour l'étude de la littérature bulgare est la recherche comparative en mythocritique, une question posée entre autres dans l'article de Kambourov : *Bulgarians Writing Abroad: Import and (Re)export of the Outsourced Production*. Je voudrais rappeler que le mythe en littérature comparée traverse aisément différentes époques, ayant la capacité de se transformer, de s'adapter, de se transfigurer, tout en conservant ce qu'on appelle le "syntagme minimal du mythe". Dans ce sens Kambourov souligne : « L'équilibre utile entre l'aspect mythique de la littérature et son altérité littéraire est ce qui confère à l'œuvre une potentialité littéraire mondiale » (p. 181, ma traduction en français - RS).

Outre le potentiel du mythe, un autre procédé comparatif se détache dans l'article d'Ani Burova (*Telling History in Many Ways: The Recent Past as Literary Plot*) – notamment, l'analogie. L'analogie est un autre moyen de déchiffrer le code littéraire bulgare. Nous ne cherchons pas à empêcher notre littérature de ressembler aux autres, n'est-ce pas ? D'ailleurs, elle ne sera jamais identique aux autres. Mais il y aura des correspondances, le lecteur saura où il va, avant la lecture.

Quand il s'agit de nos écrivains canoniques et de leurs manifestations caractéristiques, on constate que le monde peut identifier les phénomènes qui sont liés à la taxonomie connue. Ivan Vazov entrera dans une liste mondiale potentielle, comme le présente l'article de Milena Kirova – *Post-Liberation Literary Quests: From National Nostalgia to Social Anger* et aussi celui de Boyko Penchev intitulé : *Europeanization or Lunacy: The Idea of World Literature and the Autonomization of the Bulgarian Literary Field*. Pour plusieurs écrivains contemporains la recherche à travers la mythocritique ou les analogies, ainsi qu'à partir de la thématologie – répond le plus souvent aux critères largement utilisés. Ici je voudrais citer l'exemple de la traduction du roman de Kristin Dimitrova en espagnol *Sabacio* [*Sabazios/ Caбaзyи*]. Il s'agit d'un roman qui active à la fois la compréhension du passé récent bulgare et des notions mythologiques, en se référant aux Thraces, très rarement 'réanimés' dans notre littérature (dans l'article d'Amelia Licheva *La littérature bulgare a-t-elle sa place dans la littérature mondiale ?*)

Et enfin, le livre en question est un guide hautement compétent pour les étrangers, engagés dans le domaine de la culture et des institutions culturelles, des maisons d'édition, des jurys de prix internationaux, des associations, des salons du livre et des cercles universitaires. Il est précieux par ses analyses approfondies, ainsi que par le fait d'appartenir à une série éditoriale prestigieuse, où figurent,

par exemple, la Littérature allemande et la Littérature roumaine, envisagées elles aussi « comme des Littératures mondiales ». Grâce à ce livre, la littérature bulgare, toujours incomparable dans mon cœur, acquiert aussi la chance d'être comparée aux exemples mondiaux.